



L'ÉVÉNEMENT

Révisions et jeux pour les enfants de soignants

CAROLINE BEYER  @BeyerCaroline

« PARADOXAL. » C'est le mot qui revient dans la bouche de nombre de personnels de l'Éducation nationale, tenus d'être présents, dans les écoles et collèges, pour accueillir les enfants des personnels soignants qui n'ont « pas d'autres solutions de garde », selon les consignes gouvernementales. Si les volontaires ne manquent pas, pour l'heure, pour assurer l'accueil de ces élèves âgés de 3 à 16 ans, ils s'étonnent de ne pas avoir reçu des stocks de gels, de masques et de gants. « À ce stade, seuls les professionnels de santé en contact avec des cas confirmés sont servis en masques chirurgicaux », précise le ministère de l'Éducation nationale. Il convient « de limiter les groupes à dix élèves au maximum simultanément dans un même lieu » et « de faire respecter la distance préconisée entre les élèves (un mètre) », indique le texte. « Pas évident avec de jeunes enfants », lâche la secrétaire générale du Snuipp, le premier syndicat d'enseignants du primaire.

« Nous sommes décontenancés car ces enfants peuvent être porteurs du virus. Les enseignants présents peuvent donc le contracter et le ramener chez eux. Ils sont partagés entre la volonté de poursuivre leur mission et la crainte d'être contaminés », constate Sophie Grenon, cosecraire départementale du Snuipp dans l'Indre et directrice d'une école primaire de 106 élèves, en zone rurale. Ce lundi, aucun enfant ne s'est présenté. « Mais j'ai appelé les parents potentiellement concernés et 19 élèves pourraient venir à l'école. » La directrice, présente dans son école ce jour, peut compter sur « une équipe soudée et solidaire ». Ensem-

ble, ils ont mis en place un roulement pour assurer cet accueil. À ces élèves de petite section de maternelle, de CP et de CE1, ils proposeront « des révisions, pas de nouvelles notions. Et des jeux ».

Les parents concernés doivent se présenter dans l'établissement avec des justificatifs professionnels et une attestation sur l'honneur faisant état de l'impossibilité d'un autre mode de garde. « Un papa psychologue voulait nous amener son enfant ! Sa femme est en libéral, s'indigne une enseignante d'une école du 15^e arrondissement, qui a accueilli lundi deux élèves. C'est la directrice qui les accueille. Mais elle ne va pas pouvoir le faire pendant 45 jours ! poursuit la professeuse. Il semblerait que les inspecteurs de circonscription cherchent des volontaires. »

« Toute les ressources d'un peuple face à la crise »

Dans son école primaire de l'Ain, de 173 élèves, Pierre Favre, directeur et vice-président du syndicat national des écoles (SNE), « découvre toutes les ressources d'un peuple face à la crise ». « Dès vendredi les parents me contactaient pour proposer des solutions de gardes », raconte-t-il. Dimanche soir, il a adressé à ses enseignants un SMS leur disant de rester chez eux. « Deux sont venus malgré tout. Ils n'ont pas de jeunes enfants », ajoute-t-il. Il n'a pas accueilli d'enfants de personnels soignants, « alors que potentiellement, il en a ». Lundi, les directeurs d'école et chefs d'établissement devaient faire remonter les chiffres des effectifs concernés. Pour anticiper les jours à venir. ■



**Les enfants
des personnels
soignants peuvent
être accueillis par
des enseignants au sein
des établissements
sur présentation
de justificatifs (*ici,
une école élémentaire
parisienne, lundi*).**

SÉBASTIEN SORIANO/
LE FIGARO